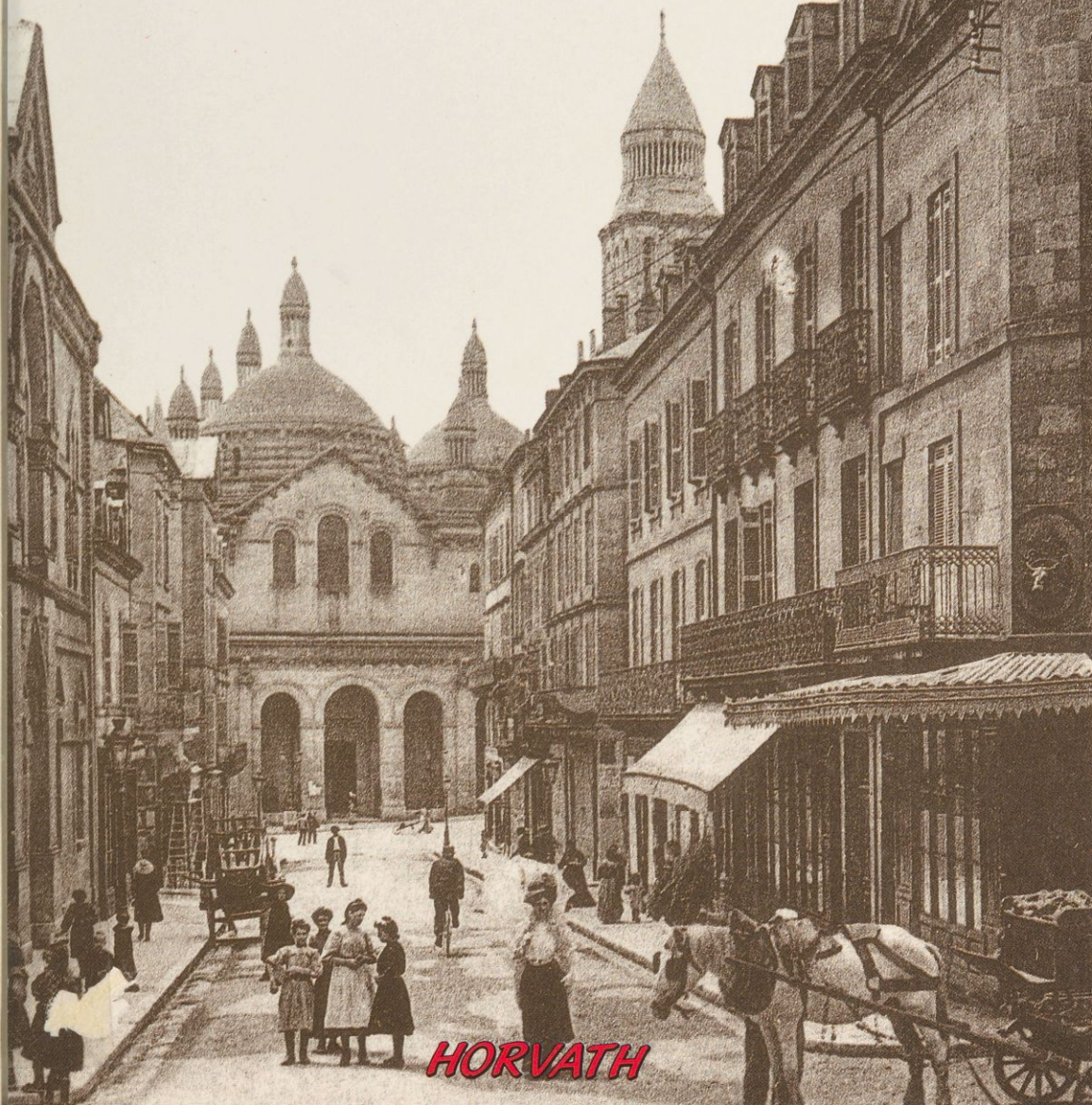


Annie-Paule et Christian FELIX

LA DORDOGNE autrefois

IMAGES RETROUVÉES DE LA VIE QUOTIDIENNE



HORVATH

NC

LA DORDOGNE AUTREFOIS

340

~~8° Li 28
1524~~

8° Li 29
481

*A Maurice Albe,
dont les gravures du Périgord habitent notre mémoire.*

Copyright Editions du Parc - Editions HORVATH
106, rue Tronchet - 69006 LYON
ISBN : 2.7171.0795.9
- 1993 -

1495807

93

Annie-Paule et Christian FELIX

LA DORDOGNE AUTREFOIS

Collection : Vie quotidienne autrefois

HORVATH



Les auteurs remercient tout particulièrement les personnes suivantes qui ont bien voulu mettre à leur disposition des documents de leur famille ou leurs précieuses collections de cartes postales et surtout leur amitié :

Mesdames Madeleine Bonnelle, Edith Carpe, Bernadette Coudrin, Mélina Dousseau, Marion Gonthier, Dominique Lavigne, Denise Marécal.

Mesdames et Messieurs Maurice Albe, Alfred Bargoza, Jean-Pierre Lesvignes, Jacques Marche, Maurice Tran, Serge Veyrenc.

Messieurs Jean-François Bollmeier, Elie Nouaille, Philippe Robert, Claude Stroh, Daniel Trinca.



Saint-Cyprien. La rue de l'ancienne Mairie.

PRÉFACE

L'intérêt pour la vie passée dans nos campagnes n'a jamais été aussi grand que depuis ces dernières années, avec la crise qui menace gravement le monde agricole. Le déclin, voire la disparition annoncée, du monde rural est le sujet d'actualité qui hante le discours général sur l'avenir du Périgord. La question est d'importance, en effet, puisque, comme nous le montre le livre d'Annie-Paule et Christian Félix, notre région plonge toutes ses racines dans la tradition rurale.

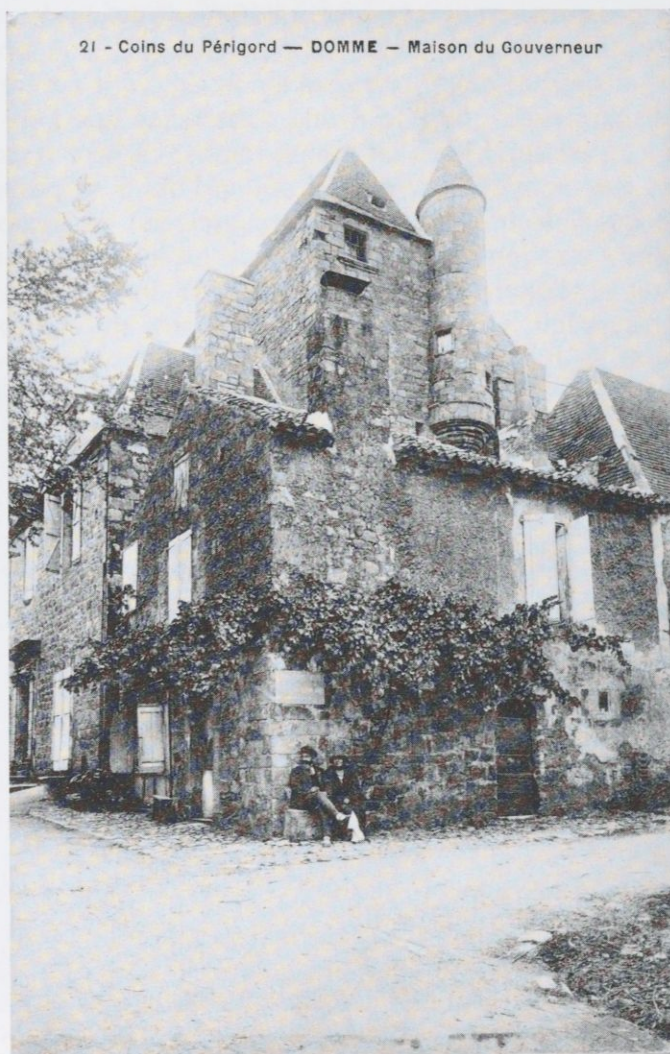
Les pages consacrées à la description des travaux des champs, aux foires et marchés, à la vie des villages, aux coutumes éveillent sans aucun doute une douce nostalgie ; "c'est lorsque les choses disparaissent que l'on prend conscience que l'on ne pouvait pas s'en passer." Mais en même temps, ce livre n'exclut pas les vraies questions. Qui songerait aujourd'hui à se passer d'eau courante ou d'électricité ? Nos campagnes ont déjà connu bien des exodes - essayons d'imaginer ce que fut le retentissement de la crise du phylloxéra sur une agriculture à dominante viticole - elles ont survécu. On le sait bien, l'Histoire ne rejoue jamais exactement les mêmes scénarios, mais si la volonté d'inventer, la capacité d'innover prenaient le pas sur la résignation, ou la peur de la mort, il est certain que le Périgord garderait la tête hors de l'eau.

Notre région se trouve à un tournant de son évolution : soit, se nourrissant de leur passé et de leur patrimoine, les Périgourdins s'ouvrent sur le monde éventuellement au prix de quelques inconvénients (autoroute, tourisme, mobilité de la vie professionnelle), soit, se repliant sur leur passé et leur patrimoine, ils s'abritent, pour mieux se protéger, "dans une bulle", détachés des réalités du monde qui avance. Dans ce cas, imagine-t-on garder des jeunes au coeur d'une culture fossile ?

Espérons que ce choix soit encore possible, pour parier sur le dynamisme des hommes. Maurice Albe, dessinateur et graveur qui a su mieux que personne donner à voir le Périgord traditionnel, livre peut-être une clé pour cet avenir : "Ce qu'il faut retrouver, c'est la chaleur humaine qui cimentait les villages aussi bien que les vieilles pierres." Une capacité à vivre ensemble, qui surmonterait les vieilles rancunes, les divergences d'opinion, les querelles de personnes dans une démarche constructive, donnerait

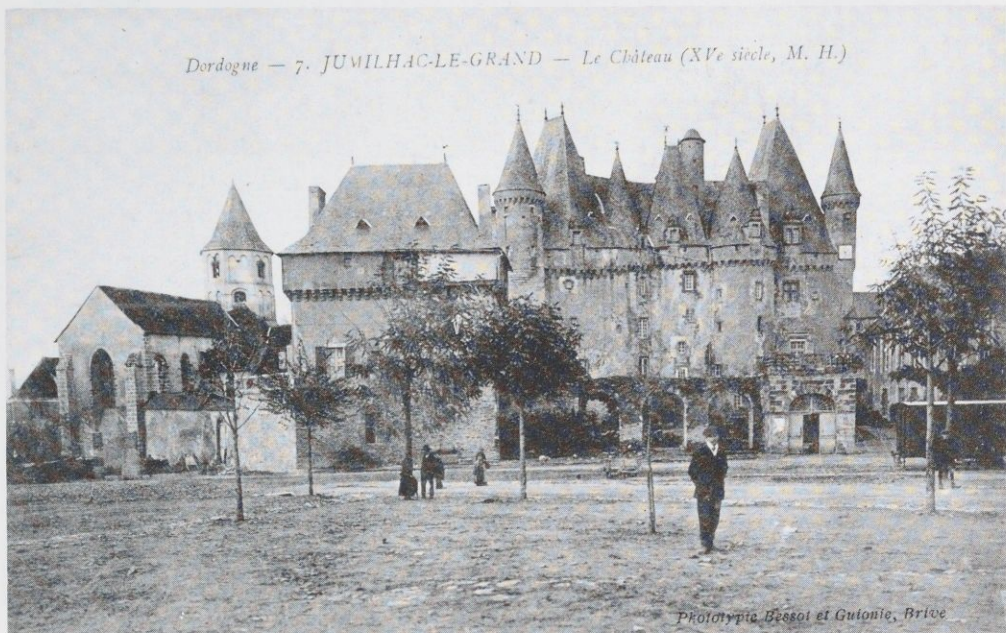
encore plus de chances à l'avenir de la Dordogne.
Rêvons.

Dominique Lavigne
Rédactrice en chef du *Journal du Périgord*



LE MONDE RURAL : "UN PAYS NE PRODUISANT RIEN OU PRESQUE RIEN..."

Lorsqu'à la veille de devenir le département de la Dordogne en 1790, la province du Périgord établit ses cahiers de doléances, elle se présente comme une région stérile "ne produisant rien ou presque rien..." "Il est vrai qu'en 1882 son territoire est encore décrit comme "entrecoupé par de nombreuses collines et par des hauteurs escarpées, couvertes en partie de vignes et de bois, quelquefois absolument nues et ne présentant que des rocs ou des terres arides". La Dordogne possède pourtant des richesses, des vallées fertiles, des forges renommées. Depuis plusieurs siècles Bergerac envoie son vin dans toute l'Europe du nord. Rien n'y fait, l'idée subsiste que le Périgord est triste : c'est le pays des nobles solidement installés dans leurs châteaux depuis le Moyen-Age et des Croquants, ces manants qui se révoltent régulièrement contre la misère.



C'était le pays des nobles, solidement installés dans leurs châteaux.

La révolution offre bien l'occasion de mener l'assaut contre quelques châteaux, mais n'est-ce pas en quelque sorte une coutume locale ? L'Empire permet à quelques-uns de s'illustrer, certains sur les champs de batailles de l'Europe alors que d'autres, réputés insoumis, préfèrent l'attaque de la malle-poste dans la forêt de Vergt. La Restauration tente bien de combler les émigrés de faveurs mais les nouveaux notables sont bien installés. Cela donne ce Périgord décrit par Eugène Le Roy dont l'ouvrage le plus connu est *Jacquou le Croquant* : mélange d'archaïsme, de volonté de modernisme, et d'hostilités politiques. Il aura fallu traverser bien des épreuves avant que vienne l'heure de ce républicanisme qui promet au peuple tant de bienfaits. Afin de mieux comprendre comment les choses se décantent très lentement en Dordogne, notons qu'en 1898, le député de Périgueux est Napoléon Magne, filleul de Napoléon III...



Le Périgord, mélange d'archaïsme, de volonté de modernisme, et d'hostilités politiques.



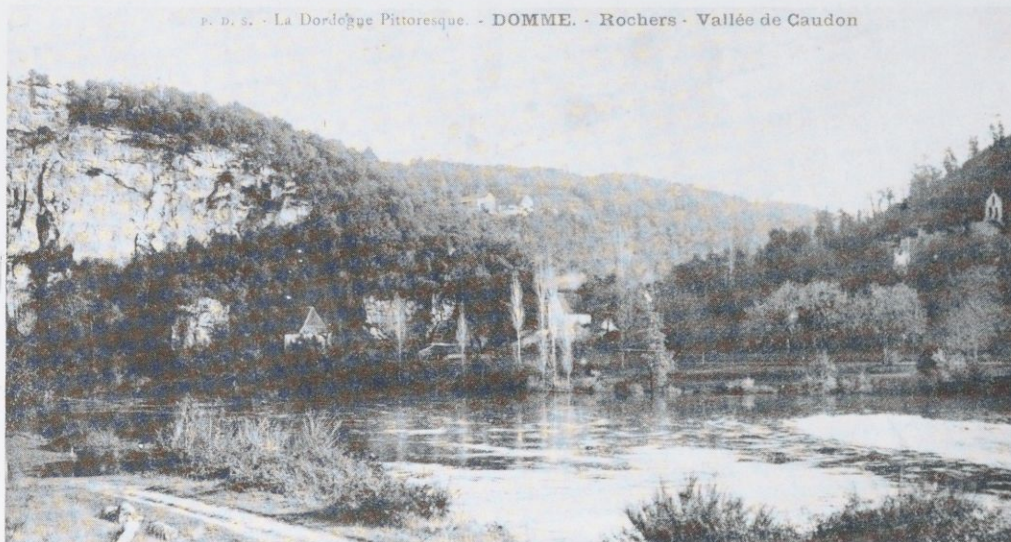
Collection A. Astruc, phot. edit. Bergerac.

Ils posent fièrement pour la postérité, au travail ou en costume de dimanche.

La Dordogne connaît en ce XIX^{ème} siècle une sorte de relative prospérité qui se traduit par l'augmentation de la population : de 409 445 en 1801 à 505 789 en 1851. Il y a dans le même temps accroissement des surfaces cultivées alors que Bugeaud essaie d'introduire de nouvelles techniques agricoles. Les premiers comices font leur apparition au milieu du siècle. L'artisanat industriel s'efforce de se reconvertir sous la pression de la politique libérale du Second Empire. Chose très importante, le chemin de fer arrive et dans les années 1860 Périgueux se voit ainsi reliée aux villes des départements voisins. Les premières voitures apparaissent mais les gens vivent beaucoup dans la rue. Ils ne sont pas encore coincés chez eux par la télévision et les automobiles qui frôlent aujourd'hui leurs portes quand elles ne pénètrent pas par effraction. Le cheval et le cheval vapeur se côtoient, avec certes quelques heurts, mais les contemporains n'imaginent pas encore qu'une civilisation, la leur, va peut-être disparaître. Les villes attirent de plus en plus de monde, mais ce n'est pas encore la ruée, et elles vivent en symbiose avec les campagnes avoisnantes.

Nous situerons notre propos à l'époque où le rail et la route viennent bouleverser une société dont l'évolution avait été très lente au cours des siècles. Epoque où apparaît la photo, la possibilité de fixer et de garder les traits de nos aïeux que l'on voit fièrement poser pour la postérité, au travail comme en costume de dimanche. Cependant, notre désir est de proposer autre chose qu'un simple cliché d'un instant donné, mais plutôt l'appréhension d'une société en mouvement avec ce qui subsiste de routines, de réticences, voire de rejets des techniques nouvelles : comportements qui vont malgré tout être pris dans le tourbillon des guerres et du progrès à tout prix. Cette accélération fait que chaque jour nous constatons que ce qui faisait notre monde, notre environnement il y a peu, disparaît par pans entiers. Et souvent en nous-mêmes, nous sommes persuadés qu'il existe encore. Ce n'est que lorsqu'une image surgit, anachronique au coeur de notre monde dit moderne, tel un gentleman-farmer descendant d'une antique "4 CV" que nous voyons à quel point notre passé nous fuit. Ce passé, vu trop souvent comme une période bénie que la civilisation industrielle aurait polluée...

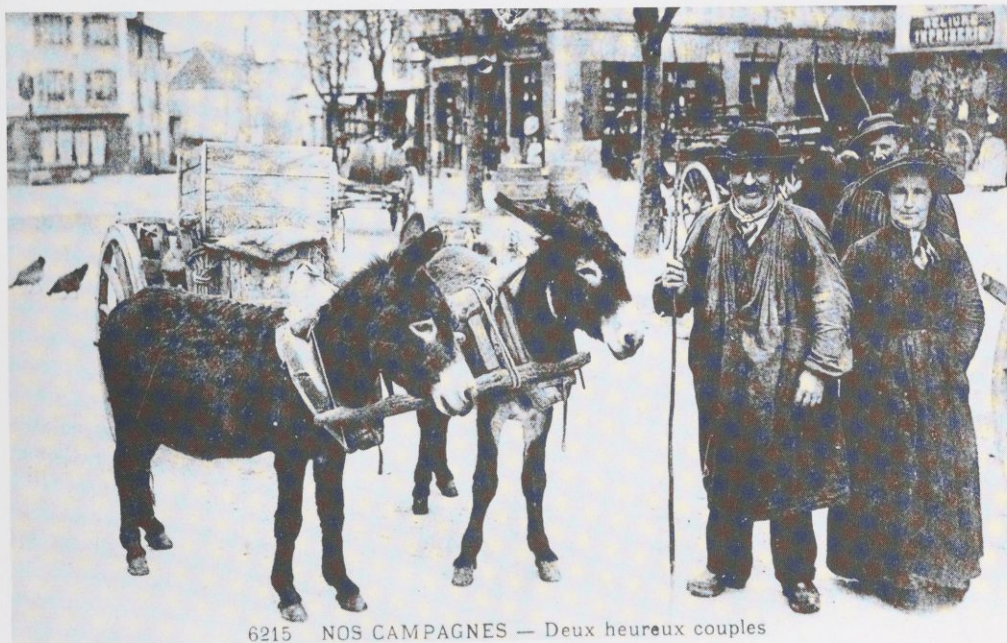
Voyons de plus près cette période mythique où, dit-on, les gens prenaient le temps de vivre, où le travail unissait plus qu'il ne divisait, où les villes restaient à l'échelle humaine. Même le travail donnait alors l'occasion de faire la fête. Puis le confort est arrivé...



La Dordogne, région "ne produisant rien, ou presque rien..."

LE MONDE RURAL : DES MODES DE VIE ISSUS D'UN PROFOND ATTACHEMENT À LA TERRE

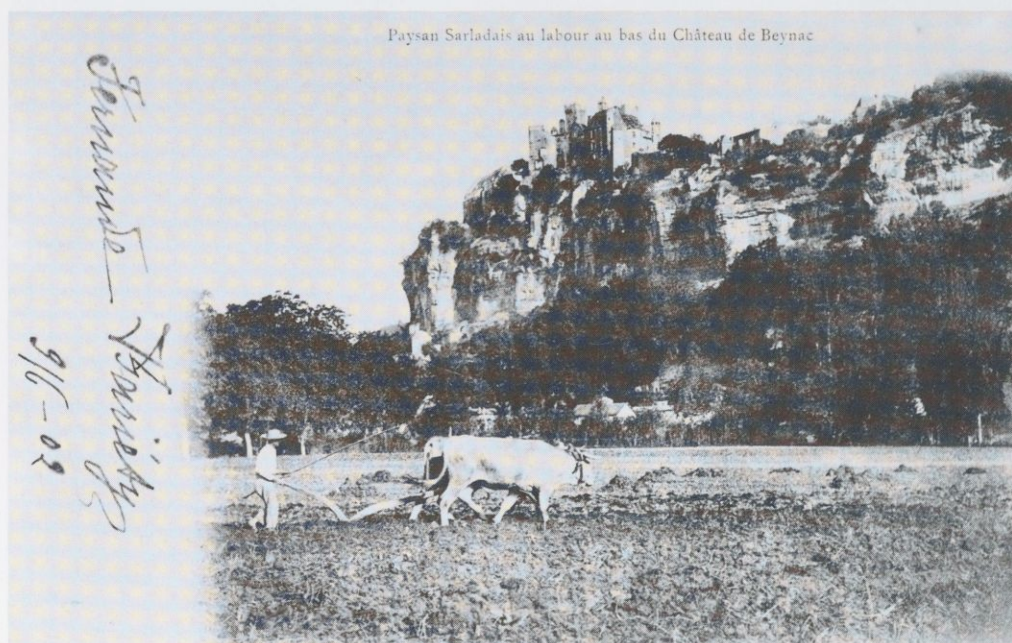
La vie rurale en Périgord au XIX^{ème} siècle est encore imprégnée de ces archaïsmes qui ont conduit des auteurs du XVIII^{ème} siècle à considérer cette région comme atteinte de "maladie de langueur". C'est une région diverse et isolée, qui souffre de déséquilibre croissant entre les ressources et le nombre d'habitants. Cet état de faits est peut être lié à l'organisation ancienne de cette société paysanne faite de notables et de métayers. L'analyse des documents cadastraux permet de discerner deux types d'agencement des parcelles caractéristiques de la région Périgord : de petits champs anarchiquement disposés autour des fermes et des hameaux et de grandes parcelles plus régulières au centre desquelles sont construits les bâtiments des grands domaines et les châteaux.



6215 NOS CAMPAGNES — Deux heureux couples

Les ânes et les mulets furent longtemps les moyens de transport les mieux adaptés aux voies de communication du Périgord.

Ce dessin reflète fidèlement l'ancienne structure sociale de nos campagnes. De grandes propriétés de plusieurs centaines d'hectares étaient divisées en unités de 15 à 20 ha confiées à des métayers. Ces vastes terres symbolisaient la puissance sociale et économique des notables, ceux que le paysan appelait respectueusement "Lou moussur". Il s'agissait de familles nobles - quinze familles possédaient 3 100 ha - mais aussi de grandes abbayes (Ligueux 500 ha, Le Bugue six métairies et trois bordrages) ou de prélats (l'archevêque de Bordeaux possédait de vastes domaines en Bessède et au Coux). La tourmente révolutionnaire ne manqua pas de s'abattre sur ces immenses possessions, mais en Périgord les nobles sauvèrent en général l'essentiel du grand domaine et les transferts fonciers s'opérèrent au profit d'autres notables : hommes de loi, marchands, maîtres de forges. Des métairies changèrent de mains, elles ne furent que rarement démembrées.



Il fut bien difficile de modifier les méthodes de travail traditionnelles.



E. Flouret, dit Bergerac

De petites parcelles anarchiquement disposées jouxtaient les grands domaines des notables.

De petites propriétés de moins de 10 ha coexistaient avec ces domaines, elles appartenait à des laboureurs qui avaient pu acquérir et transmettre quelques parcelles laborieusement rassemblées, mais la structure sociale du Périgord au siècle dernier était caractérisée avant tout par l'influence de notables rentiers propriétaires de la grande majorité des sols. Ces notables maintinrent la tradition séculaire du métayage sans mettre en place, comme cela s'est fait ailleurs, de grandes unités d'assolement. Le Périgord demeura au XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle une région de "petites cultures" où un régisseur assurait fréquemment la liaison entre la métairie et le château. Il exista parmi ces grands propriétaires, des amateurs avertis qui combattirent par la parole, l'exemple et la plume les mauvaises méthodes ancestrales comme la jachère à deux soles qui gelait chaque année la moitié des terres, et introduisirent de nouvelles pratiques comme les prairies artificielles ou la culture des plantes sarclées. Il ne conçurent cependant jamais l'exploitation des terres hors du cadre de la métairie.

GLOSSAIRE

“ANNO DE FE ANNO DE RE” : “Année de foin, année de rien”.

LE DAIL : la faux.

LE MOUSCAL : pièce de tissu ajouré que l'on plaçait sur le mufler des boeufs pour les protéger des mouches pendant le travail.

LES DOUILS : hauts cuiviers de bois dans lesquels on rassemblait le raisin.

LE BOULAÏRE : armé d'un bâton fourchu à trois brins, il écrasait le raisin que les porteurs déversaient dans les “douils”.

LA METIVE : la récolte.

LANDIERS : hauts chenêts de fonte souvent surmontés de coupelles.

SEILLES : seaux de bois cerclés de feuillard puis de fer, ils étaient fabriqués selon le même principe que les barriques.

COURTINES : rideaux.

CHALEIL : lampe à huile généralement en cuivre.

“TREMPER LA SOUPE” : verser le bouillon chaud sur les lamelles de pain coupées dans la soupière.

LE CHABROL : il consiste à verser du vin rouge dans un peu de bouillon gardé au fond de l'assiette.

GRAIS D'OIE : petits carrés de peau conservés à l'aide de sel et légèrement rancis, l'un d'eux suffisait à parfumer la soupe.

LA TOUAÏLLE : pièce de toile étendue sur la table - nappe.

“MILLASSOUS” : délicieux desserts à base de farine de maïs, proches des flans pâtisseries.

TOURAIN : potage à base d'ail et d'oignon frit, lié à l'oeuf

CROUSTET : quignon.

BACADE : pâtée destinée au cochon.

TOUPINES : pots de grès.

TOUPIS : grandes marmites de fonte.

JIMBOURA : soupe confectionnée à partir de l'eau où ont cuit les boudins.

“CAMBOS D'OUILHOS” : “jambes de moutons”, pâtisseries proches des merveilles, de forme allongée.

ENCHAUDS : pièces de filet de porc confites pour être conservées sous la graisse.

CADIS : étoffe faite de laine et de chanvre mélangés.

JUSTE : vêtement ajusté de toile ou de laine, habillant le buste des femmes.

BOUÏRIQUES : grandes corbeilles d'osier tressé.

PEILLARO : chiffonnier.

PICCADIS : taillis formé par les branches de châtaigniers qui repoussent autour d'une souche.

REGRATTIERS : revendeurs, petits négociants.

TABLE DES MATIERES

PREFACE.....	5
de Dominique LAVIGNE, Rédacteur en Chef du Journal du Périgord.	
LE MONDE RURAL : "UN PAYS NE PRODUISANT RIEN".....	7
Des modes de vie issus d'un profond attachement à la terre. Le métayage, ossature de l'organisation agricole. Le poids des archaïsmes face aux tentatives de modernisation. La crise agricole (1880-85) et ses conséquences. L'évolution des cultures et des méthodes, la mécanisation. L'année agricole : un dur labeur ponctué de fêtes. L'homme et sa terre. La femme, partout présente. L'habitation rurale. La nourriture. La lessive. Le linge, les vêtements. Les artisans. Une mentalité.	
DES VILLES AU PARFUM DE TERROIR... ..	47
Des cités soumises à la pression de l'exode rural. Le dynamisme des petites villes, ossature du département. Sous-préfectures et préfecture, une importante évolution. Une société très hiérarchisée. En ville, un parfum de terroir. Foires et marchés, moments forts de la vie urbaine.	
LE PROGRES ARRIVE.....	80
Une région difficile d'accès... La navigation fluviale. L'arrivée du chemin de fer. Construction d'ouvrages d'art. Les industries. Automobiles et avions...	
LA VIE CULTURELLE... ..	109
Le Musée du Périgord. Les écrivains. Les veillées. Les croyances. La scolarité obligatoire et laïque. La séparation de l'Eglise et de l'Etat. Le développement du sport. La Félibrée. Différences entre Périgourains.	
LE TEMPS DE LA NOSTALGIE	132
L'école buissonnière a bien changé. Une société où chacun avait sa place. Retrouver une façon de vivre ? Des images pas si anciennes que ça...	
LE PERIGORD SE PENCHE SUR SON PASSE	137
GLOSSAIRE	142
TABLE DES MATIERES	143

